Frédéric FRANÇOIS, *Récits et commentaires, tours et détours*

Limoges, Lambert-Lucas, 2017, 316 pages

Jean-Charles Chabanne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16782>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16782

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 386-388

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Charles Chabanne, « Frédéric FRANÇOIS, *Récits et commentaires, tours et détours* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16782>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Frédéric FRANÇOIS, *Récits et commentaires, tours et détours*

Limoges, Lambert-Lucas, 2017, 316 pages

Jean-Charles Chabanne

RÉFÉRENCE

Frédéric FRANÇOIS, *Récits et commentaires, tours et détours*, Limoges, Lambert-Lucas, 2017, 316 pages

- 1 Agrégé de philosophie, puis professeur de linguistique à l'université Paris V pendant de longues années (il y a dirigé une soixantaine de thèses), Frédéric François occupe une position originale dans le développement, en France, de recherches sur la relation langage-pensée-développement, doublée d'une réflexion sur cette réflexion elle-même, dans un mouvement continu d'interrogation métacritique sur la nature même du travail en cours, et sur les prétentions à dire quelque chose de vrai sur des objets complexes comme le « discours ».
- 2 Cette posture originale où le linguiste ne cède jamais le pas devant le philosophe, a joué un rôle important dans la formation d'un grand nombre de chercheureuse-s, qui ont travaillé sur les difficultés de développement et d'apprentissage du langage. À ce titre, André Petitjean l'inscrit dans la liste des auteurs qui ont contribué au creuset théorique dans lequel la pédagogie du français s'est muée en didactique du français (André Petitjean, 2015, « Un je collectif [entretien] », pp. 13-20, in : Caroline Masseron, Jean-Marie Privat, Yves Reuter, dirs, *Littérature, linguistique et enseignement du français. Les travaux Pratiques d'André Petitjean*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion), aux côtés de Jean Peytard, Jacqueline Authier-Revuz, Michel Pêcheux, etc. Frédéric François n'a pas fondé d'école, ce qui aurait été bien étranger à sa propre posture, mais il a été un auteur de référence en didactique du français, autour des questions de l'enseignement-apprentissage de l'oral en particulier, pour des

chercheur·e·s tel·le·s que : Élisabeth Bautier, Dominique Bucheton, Élisabeth Nonnon, Liliane Sprenger-Charolles, Robert Vion...

- 3 Frédéric François a apporté beaucoup à une approche du langage attentive à déjouer les essentialismes, et à serrer de plus près le mouvement de l'interaction avec des outils plus sensibles qui ne pouvaient être réduits à des formalismes. En particulier, il apporte une attention extrêmement précise et souple à l'étude des corpus oraux, autour desquels il développe un type de commentaire qui assume délibérément à la fois le souci de l'objectivité et du consensus interprétatif, et l'irréductible part de subjectivité et de réappropriation qu'implique nécessairement le travail de commentaire-description. Ce positionnement à la fois méthodologique et (méta)théorique le place dans une position critique par rapport au risque d'une approche essentialisante et modélisante en analyse de discours, à laquelle il oppose le mouvement continu d'une pratique interprétative située et dialoguée. Si l'on peut tenter d'identifier quelques mots clés caractéristiques de Frédéric François, on les trouvera dans les titres de ses principaux ouvrages, qu'il reprend de l'un à l'autre dans un mouvement spiralaire délibérément assumé : *La Communication inégale. Heurs et malheurs de l'interaction* (Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1990) ; *Pratiques de l'oral. Dialogue, jeu et variations des figures du sens* (Paris, Nathan, 1993) ; *Le Discours et ses entours. Essai sur l'interprétation* (Paris, Éd. L'Harmattan, 1998) ; *Essais sur quelques figures de l'orientation. Hétérogénéités, mouvements et styles* (Limoges, Lambert-Lucas, 2009).
- 4 Attentif au caractère dynamique du dialogue et à ce qu'il permet à la fois de poser et de déplacer, en permanence, une pensée qui n'est jamais celle d'un « je » ou d'un « nous » stabilisé et saisissable comme essence, Frédéric François illustre sa démarche dans le présent ouvrage, fait de notes de lecture, niveau de commentaire en permanence redoublé et feuilleté par le commentaire du commentaire. C'est une des difficultés de l'exercice, et il est parfois difficile à suivre ce double mouvement rhapsodique entretissé : le choix des œuvres et des extraits commentés, d'une part, et les niveaux de commentaires et de métacommentaires librement enchaînés, d'autre part. Les *tours et détours* du titre sont tout à fait pertinents pour décrire une pensée subtile, compliquée à suivre parce que subtile, qui multiplie spirales et précautions, jusqu'à perdre le lecteur et abuser de sa patience « est-ce que je ne suis pas un peu trop "papillonnant" ? » (p. 16).
- 5 Au-delà de son agacement, le lecteur a pourtant de quoi apprendre sur ce que ces tours et détours révèlent, en contre-jour, de nos propres habitudes de pensée, et peut-être de ce qu'elles nous empêchent de penser. On peut suivre Frédéric François quand il « évoque l'assurance négative selon laquelle il n'y a pas une réalité univoque qui s'appellerait le récit, le temps, le sujet, la conscience, la fiction, mais qu'il n'y a pas non plus une masse de réalités parfaitement différentes. Il y a des façons différentes d'être temporel, de commenter, de raconter, de se rapporter à des récits ou à des commentaires. Il ne s'agit donc pas de "dire la vérité" sur un objet univoque mais de revenir sur ce qui, pour tel d'entre nous, ici moi, constitue son expérience. Et plus particulièrement de mon expérience de lecture, comme mode de relation spécifique au "monde des autres" » (pp. 10-11).
- 6 Ce positionnement implique aussi des choix formels, entre autres le refus de la forme structurée d'un traité méthodique, pour quelque chose qui, selon Frédéric François lui-même, est un « essai pour (peut-être) s'orienter » : le jeu des parenthèses dit bien ce qu'il en est (p. 17). *S'orienter*, plus que *formaliser* : c'est une prise de risque que de se

refuser à une position qui se figerait : « Je ne suis manifestement (et je n'ai jamais été) ni "philosophe" développant une "doctrine" ni "technicien scientifique" par exemple du commentaire de textes, encore moins "romancier", au mieux un "essayiste-commentateur" » (p. 43). D'où pour le lecteur par exemple le défi permanent de *faire avec* ce qui n'est pas défini comme *concept* « qui pourrait être strictement défini » mais comme *notion* « qui comporte variations d'accentuation, de régime de sens en fonction de ses conditions d'utilisation » (p. 40). Pourtant l'apport de Frédéric François est sans doute dans son traitement original de *notions* centrales pour les sciences du langage (et leur histoire théorique) comme : *dialogue*, *dialogisme*, *communication (inégale)*, *discours* (auquel il préfère *mouvement discursif*), et par la manière dont il redéfinit, d'un ouvrage à l'autre, de notions comme *arrière-fond*, *difficile-à-dire*, *régime* (d'existence, de temporalité, de subjectivité...), etc. D'où en particulier le souci d'une théorie du langage qui ne soit pas prise aux pièges de ses propres dichotomies, par exemple *langue/parole*, *pensée/langage*, *forme/substance*, ou encore *récit /commentaire*, etc.

- 7 Continuer à penser et à dialoguer alors même que les points d'appui sont volontairement remis en doute à chaque pas, c'est un exercice difficile, mais « se référer à "façons de considérer en tant que" ou à "point de vue" n'est pas faire preuve de "subjectivisme", mais renvoie au constat, si l'on veut à *l'universel négatif*: il y a un monde commun, qui n'est jamais donné à personne dans sa totalité. Et qui est toujours autre chose que ce que chacun d'entre nous peut en dire » (p. 47).
- 8 Voilà la méthode posée, et elle ne peut manquer de nous intéresser chez un auteur qui préférerait toujours s'attacher, dans les traces de l'interlocution, non à ce qui s'y lisait immédiatement, mais aux malentendus, aux trébuchements, aux hésitations, au *difficile-à-dire*, au *reste*, précisément là où la pensée se construit et se transforme, là où, au-delà des apparences d'une communication lissée par les normes de l'échange, elle relève d'un *penser-parler-ressentir-ensemble* que reprend, inlassablement, le commentaire lui-même. Le lecteur pourra juger de la méthode en suivant Frédéric François dans ses lectures de Walter Benjamin, de Virginia Woolf et d'une série d'auteurs – journaux, romans, essais – qui sont racontés-commentés dans le reste de l'ouvrage (Jean Wahl, Ludwig Wittgenstein, Donald Winnicott, etc.). À condition de s'autoriser une lecture rhapsodique et discontinue de l'ouvrage, en réponse à la manière dont il a été composé.

AUTEURS

JEAN-CHARLES CHABANNE

IFÉ, ENS de Lyon, F-69007

[jean-charles.chabanne\[at\]ens-lyon.fr](mailto:jean-charles.chabanne[at]ens-lyon.fr)